

399

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

# FICTIONS D'ARCHITECTURE

JACQUELINE OSTY  
STUDIO WEAVE  
PETER EISENMAN  
LARA ALMARCEGUI

# FRANCIS SOLER

DE/BE/IT/LUX/POR/PT, CONT : 29 € - TUN : 45 TND - MAR OC : 290 MAD - GB : 25 £ - CAN : 40 \$CAD

L 14708 - 399 - F. 25,00 € - RD



MARS 2014



# Dans la bibliothèque de Ronan et Erwan Bouroullec

Ronan Bouroullec





Deux visages, deux lecteurs. Les frères designers Ronan et Erwan Bouroullec nous font visiter chacun leur bibliothèque, visuelle pour le premier, romanesque pour le second. Une complémentarité à l'image de leur travail ?

Two faces, two readers. Designers and brothers Ronan and Erwan Bouroullec both show us their own bookshelves, visual for the former and romantic for the latter. Can this complementary nature be found in their work?

**L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.  
Récemment, avez-vous été touchés  
par une lecture ?**

**RONAN BOURULLEC.** Non, il peut se passer de longs moments sans que je lise. Tout dépend de ce que l'on appelle la lecture. J'achète beaucoup de livres. Regardez mon bureau, les livres y sont plutôt présents ! Ils sont autour de moi et en moi. J'ai une bonne mémoire, je les connais quasiment page par page. C'est une mémoire assez imagée, visuelle, pas une mémoire de lecture. Parmi mes livres de référence, aucun n'est en français, ils sont souvent en japonais ou en allemand, deux langues que je ne maîtrise pas. Pour moi, ils n'en restent pas moins d'une clarté absolue. Les livres qui comptent pour moi sont des livres que je n'ai jamais lus. Je suis plutôt quelqu'un de l'image.

**Le contraste entre vos deux bureaux est saisissant : d'un côté, un mur de livres, de l'autre, *tabula rasa* ! Où sont vos livres, Erwan ? Parmi ceux de Ronan ?**

**ERWAN BOURULLEC.** Non, je ne touche pas aux livres de Ronan. Ma bibliothèque est entièrement dans ma cave, je n'ai plus de place chez moi. D'ailleurs, je me suis mis à lire sur iPad. Personnellement, je lis principalement des romans et des essais historiques. Récemment, j'ai découvert *Vie et Destin* de Vassili Grossman (Le Livre de Poche, 2005). C'est un livre très dur, centré sur

**L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.  
Have you recently been touched  
by something you have read ?**

**RONAN BOURULLEC.** No, long periods can go by without me reading. Everything depends on what you call reading. I buy a lot of books. Look at my office. There are lots of books! They surround me and are inside me. I have a good memory. I know them virtually page by page. It is a picture memory that is visual, not a reading memory. None of my reference books are French. They are often in Japanese or German; two languages that I don't speak. Nonetheless, for me they remain absolutely clear. The books I consider important are books that I have never read. I am more of a picture person.

**The contrast between your two offices is striking: on the one hand, a wall of books, on the other, nothing! Where are your books, Erwan? Are they among Ronan's books?**

**ERWAN BOURULLEC.** No, I don't touch Ronan's books. My library has completely taken over the cellar. But I don't have any space at home. Into the bargain, I've started reading on my iPad. Personally, I mostly read novels and historical essays. Recently, I discovered *Life and Fate* by Vassili Grossman (Vintage Classics, 2006). It is a very difficult book, focussing on the Battle of Stalingrad. The writer draws very distinct parallels between the excesses of Stalinism and Nazism, and at the same time he portrays the people living in the debris very clearly. Lately, I was also moved by *The Collector of Worlds* by Ilija Trojanow (Faber & Faber, 2008). This is the story of the life of Richard Francis Burton, who is fairly well-known in England. He entered the army during the colonial period and demonstrated a certain skill for blending into the cultures in which he found himself. He even lost his own identity, and rejected by the entire colonial establishment, he became a sort of permanent renegade. These two books wonderfully reveal man's remarkable ability to adapt. I look for



la bataille de Stalingrad. L'auteur fait des parallèles extrêmement clairs entre les dérives du stalinisme et le nazisme, mais en même temps, il présente très concrètement les gens qui vivent dans les décombres. Dernièrement, j'ai également été touché par *Le Collectionneur de mondes* d'Ilija Trojanow (Libretto, 2011). C'est le récit de la vie de Richard Francis Burton, une figure assez connue en Angleterre. Celui-ci rentre dans l'armée à l'époque coloniale et fait preuve d'une certaine habileté pour se fondre dans les cultures au sein desquelles il se trouve. Il en vient même à perdre son identité, et rejeté par tout l'establishment colonial, il devient une sorte de transfuge permanent. Ces deux ouvrages révèlent très bien la remarquable faculté d'adaptation de l'être humain. C'est ça que je cherche dans les livres: des choses extrêmement simples, des bruits de porte, des rituels, des organisations sociales, différentes façons de se comporter. En littérature se déploie une profondeur de description assez touchante. Divers facteurs s'entrechoquent, ce ne sont que de petites choses, mais des constructions psychologiques extrêmement complexes s'élaborent aussitôt! C'est la fameuse madeleine de Proust. La littérature dit de manière simple notre volonté éperdue de vivre, de découvrir des choses. Mon monde se situe là.

**AA. Si l'on revient au début de votre carrière, trouve-t-on des « livres amorces », des « livres tournants » ?**

**R** Le premier qui fut extrêmement important pour moi, et qui l'est encore, je l'ai acheté autour de mes 16 ans, à Quimper: *Donald Judd. Räume/Spaces* (Hatje Cantz, 1993). Il présente la fondation Judd à Marfa, dans le Texas. Il détaille à la fois le travail de Donald Judd, l'architecture du lieu, l'installation précise de ses sculptures et son bâtiment du 101 Spring Street à New York, que j'ai l'impression de connaître pièce par pièce. Donald Judd a réalisé quelques meubles. Je ne pense pas qu'il était un bon designer, mais j'apprécie vraiment ses choix: son admiration pour Michael Thonet, pour Alvar Aalto et Artek, son amour pour les objets quotidiens, rustiques, comme son poêle à bois. Le second livre qui compte, pour des raisons similaires,

c'est *Glenn Murcutt. Œuvres et Projets* (Françoise Fromonot, Gallimard/Electa, 1995). Quand j'étais étudiant, j'étais bien plus fasciné par l'architecture vernaculaire des hangars, l'architecture métallique, le début de la généralisation des supermarchés en périphérie des villes, que par l'architecture traditionnelle des maisons bretonnes. Dans ce domaine-là, Glenn Murcutt reste une référence. Son architecture n'est pas préfabriquée, mais il fait usage d'éléments industriels de manière très intéressante. En général, les architectes qui m'intéressent le plus sont ceux qui réussissent à mettre au point de nouveaux systèmes constructifs, en relation avec des matériaux de qualité, une certaine sensualité.

**Est-ce que des romans ont joué le même rôle pour vous, Erwan? Certaines fictions vous ont-elles permis de mieux comprendre votre approche du design ou, d'une manière plus générale, le monde contemporain ?**

**E** *Les Pierres Sauvages*, de Fernand Pouillon (Seuil, 1964), résume très bien ce que je cherche en design. Il dit comment se font les choses dans une forme d'adversité. Un livre de science-fiction m'a aussi beaucoup marqué: *Demain les chiens*, de Clifford D. Simak (J'ai lu, 1970). Parce qu'ils disposent de nombreux moyens de transport et de communication, l'auteur imagine que les hommes n'ont tout simplement plus envie de vivre ensemble. Il décrit une société qui se désurbanise, où chacun va vivre isolé à la campagne, sans plus aucune liaison. Ce livre a été écrit au début des années 1940. Il est très visionnaire, très juste en ce qui concerne ces nombreux supports qui aujourd'hui nous placent à distance les uns des autres, qui séparent les corps et nous coupent de toute matérialité au point d'avoir de moins en moins envie d'être incarnés.

**Dans la lignée de Frank Lloyd Wright, Charlotte Perriand ou encore Bruno Munari, vous vous êtes rendus au Japon pour collaborer avec des artisans locaux (collection Wajima pour Japan Brand, 2009). En avez-vous rapporté des livres? Quel est votre rapport avec la littérature japonaise ?**

**E** Les Japonais savent faire beaucoup à partir de rien, il suffit de lire Yasunari Kawabata pour s'en convaincre. Les bandes dessinées de Jirō Taniguchi sont merveilleuses. Je les ai découvertes assez récemment: il y a tout dedans! Ça, ça me parle.

**R** Lors de mon premier voyage au Japon, il y a une quinzaine d'années, j'ai acheté un livre sur l'un de mes designers de référence: *Sori Yanagi Design* (Sezon Museum of Modern Art et *Nihon Keizai Shinbun*, 1998). C'est le livre de design qui me semble le plus clair de tous, du moins parmi ceux que je possède. Là-bas, je me suis lié d'amitié avec un libraire. J'échange avec lui quelques dessins contre quelques livres. J'ai eu la chance de retourner au Japon il y a quatre ans: j'ai ramené une vingtaine de kilos de livres – le maximum que je pouvais transporter en avion. Ce sont des répertoires des années 1950, des objets magnifiques, merveilleusement imprimés. Dans *Katachi, a Picture Book of Traditional Japanese Workmanship* (Bijutsu Shuppan-sha, 1962), sont présentés des éléments d'architecture, des outils, des kimonos, des détails de tatami, des perruques, des pinces, etc. Dans ma collection de répertoires, il y a aussi *Transfer. Erkenne und bewirken* (Peter Erni, Martin Huwiler et Christophe Marchand, Lars Müller Publishers, 1999). C'est un extraordinaire livre « pré-internet », d'avant Google Images, à la fois constructif et scientifique, qui n'a malheureusement jamais été traduit en français. Dans cette série, il y a aussi cet ouvrage auquel je tiens beaucoup: *The Magic of a People* (Viking Press, 1968). C'est Rolf Fehlbaum [*PDG de Vitra. NDLR*] qui me l'a offert. Alexander Girard, qui a dessiné beaucoup de textiles pour Herman Miller, y montre sa collection personnelle de figurines, qu'il amassait de manière compulsive. Celles-ci sont mexicaines, et les photographies ont été faites par Charles Eames en personne! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR TONY CÔME  
LE 17 JANVIER 2014  
PHOTOS: ADRIEN BUCHET





**In the tradition of Frank Lloyd Wright, Charlotte Perriand or even Bruno Munari, you went to Japan to work with local craftsmen (Wajima collection for Japan Brand, 2009). Did you bring back any books? How do you relate to Japanese literature?**

Erwan  
(à gauche/left)  
et Ronan  
(à droite/right).

very simple things in books: door noises, rituals, social organization, and different ways of behaving. A fairly moving depth of description unfolds in literature. Various factors jostle with each other. They are just small things, but very complex psychological constructions immediately spring from them! It is Proust's famous madeleine. In a simple way, literature states our frantic desire to live and discover things. This is my world.

**AA. If we look back to the beginning of your career, are there any books you would consider "primers" or "turning points"?**

**R** I bought the first in Quimper when I was about 16 years old. It was extremely important to me, and still is: *Donald Judd. Räume/Spaces* (Hatje Cantz, 1993). It presents the Judd Foundation in Marfa, in Texas, detailing both the work of Donald Judd, the architecture of the space, the accurate installation of his sculptures and his building on 101 Spring Street in New York, which I feel I know room by room. Donald Judd created a few pieces of furniture. I don't think he was a good designer, but I really like his choices: his admiration for Michael Thonet, Alvar Aalto and Artek, his love of daily, rustic objects, such as his wood-burning stove. For similar reasons, the second important book is *Glenn Murcutt. Works and Projects* (Françoise Fromonot, Thames & Hudson, 1995). When I was a student, I was more fascinated by the vernacular architecture of sheds, metal

structures, and the beginnings of the spread of supermarkets on the outskirts of cities, than by the traditional architecture of Breton houses. In this field, Glenn Murcutt remains a reference. His architecture is not prefabricated, but it uses industrial elements in a very interesting way. As a general rule, the architects I am interested in most are those who succeed in developing new construction systems, using quality materials with a certain sensuality.

**Have novels had the same role for you, Erwan? Have you been able to better understand your design approach, or in a more general fashion, the contemporary world through fiction?**

**E** *Les Pierres Sauvages*, by Fernand Pouillon (Seuil, 1964), wonderfully sums up what I look for in design. It says how things are made in a form of adversity. A science fiction novel also strongly marked me: *City*, by Clifford D. Simak (Gnome Press, 1952). Because mankind has many means of transport and communication, the author imagines that people don't simply wish to live together anymore. He describes a society becoming less urban, in which each person lives in isolation in the countryside, without any link. This book was written in the early 1940s. It was quite visionary, and very accurate in relation to the many devices that now distance us from each other, separating bodies, and cutting us off from all materiality, to the point of wanting less and less for bodily contact.

**E** The Japanese know how to achieve a lot with nothing. You just need to read Yasunari Kawabata to be convinced of this. The comic books by Jirō Taniguchi are wonderful. I discovered them quite recently. You find everything in them! They really appeal to me.

**R** During my first trip to Japan, around 15 years ago, I bought a book about one of my reference designers: *Sori Yanagi Design* (Sezon Museum of Modern Art and *Nihon Keizai Shinbun*, 1998). To me it is probably the clearest of all design books, at least among those I possess. I became friend with a bookshop owner there. I exchange a few drawings with him against a few books. I was lucky to return to Japan four years ago. I brought back 20 kilos of books – the maximum I could transport by plane. These are catalogues from the 1950s; magnificent items, wonderfully printed. Elements of architecture, tools, kimonos, tatami details, wigs, brushes, etc., are all shown in *Katachi, a Picture Book of Traditional Japanese Workmanship* (Bijutsu Shuppan-sha, 1962). In my catalogue collection, there is also *Transfer. Erkenne und bewirken* (Peter Erni, Martin Huwiler and Christophe Marchand, Lars Müller Publishers, 1999). This extraordinary "pre-Internet" book, before Google Images, is both constructive and scientific. Unfortunately, it was never translated into French. In this series, there is also a book that I really value: *The Magic of a People* (Viking Press, 1968). Rolf Fehlbaum [Ed. CEO of Vitra.] gave it to me. In it, Alexander Girard, who designed a lot of textiles for Herman Miller, presented his personal figurine collection, which he collected compulsively. These are Mexican, and the photos were taken by Charles Eames in person! ●

INTERVIEW BY TONY CÔME  
ON 17 JANUARY 2014  
PHOTOS: ADRIEN BUCHET